

# Les Cartes de Pratt,

## pour un premier survol du monde de Corto Maltese

Hugo Maltese et Corto Pratt, à moins que ce ne soit l'inverse ? Peut-être, mais c'est à cause de cette mouette, oui, la même que *Sous le drapeau des pirates*, celle-là même qui rendit temporairement amnésique le fils de la Niña de Gibraltar et d'un marin des Cornouailles. Cette mouette a tout embrouillé, seule demeure la certitude que Corto Maltese a légitimé la bande dessinée comme support esthétique, lieu d'invention, d'évolution et d'expérimentation. Un lien intime se crée entre le héros et son auteur, ou son dessinateur. Dans le cas d'Hugo Pratt, on ne sait pas bien lequel a formé l'autre, et cette ambiguïté, riche de possibles, ouvre légitimement de multiples futurs au héros, puisque les grands dessinateurs sont aussi de grands auteurs. Ceux-là naissent avec une tête démesurée, grosse d'univers nouveaux et infinis, riches d'histoires extraordinaires, comme s'ils n'attendaient que le papier pour sortir du graphite.

Dans cette épreuve, Hugo Pratt demeure le plus connu, le plus fidèle à son héros à défaut d'avoir été prolifique sur son personnage fétiche. La vie de Corto Maltese court sur une trentaine d'épisodes, regroupés en douze ouvrages structurés selon les classiques unités de temps et d'espace. Chasseur d'absolus, explorateur de mondes, rêveur tout entier tendu vers l'avenir, Corto Maltese incarne la réconciliation de l'esprit d'aventure et de la littérature. Héros aux mille vies d'errances croisant Joseph Conrad et Jack London, ou suivant la piste de Paul Gauguin et de Tamara de Lempicka, Corto a donné à la bande dessinée les lettres de noblesse suffisantes pour la faire accéder au stade de neuvième art en créant un parallèle fécond entre images et littérature : « Pratt n'est pas un illustrateur de romans, il transforme en matière à des récits d'aventure sa propre nostalgie de la littérature, et la nôtre »<sup>1</sup>.

1. Umberto Eco, *Éthiopiennes* (préface)

Corto Maltese le Pirate, ou plutôt le « gentilhomme de fortune », voyage vingt ans durant, sans vieillir (mais c'est une autre histoire), et traverse la fin du siècle des promesses et les bouleversements guerriers de l'Europe, rénovant le mythe des flibustiers du Siècle d'or, de leurs brigantins et de leurs frégates. Pratt a ancré son œuvre dans un temps charnière où la vapeur remplace la voile, où les forces de l'Europe se répandent sur le monde, où les fumées industrielles métamorphosent les pratiques guerrières. Il a fait vivre son marin à une époque où les atlas représentaient un monde de cartes comportant encore des zones blanches, des *terra incognita*, des lieux propices au déploiement de l'aventure et du rêve. Quel que soit son lieu de passage, car cet Ulysse moderne n'est jamais qu'en escale, Corto Maltese traverse des lieux étrangers au sinistre quotidien : des étendues sauvages de Mongolie aux plaines enneigées de Sibérie, des chaleurs fiévreuses de l'Orénoque à la cosmopolite Shanghai ou aux déserts abyssiniens, ces terres de passages sont aussi les prétextes de Pratt pour développer une poésie du voyage à travers des lieux topiques. Chaque ville, chaque désert, chaque fleuve recèle une poésie particulière, presque une poétique tant chaque destination est marquée par une esthétique spécifique. Venise est une ville duplice où se mêlent l'occulte et les fables, l'Irlande de Molly Malone et l'Angleterre de Stonehenge baignent dans le même brouillard onirique, l'Amazonie aux torpeurs moites couve une végétation efflorescente, les Caraïbes et l'Afrique sont brûlés par un soleil dont la chaleur excessive accueille les contes créoles, la magie vaudou et les démons chassés sur les sols stériles. Pratt ne cesse de dire l'insatiable désir de voyage : « For me my travels have been a chance to go to the place that exists in my imagination ». Le monde de Corto Maltese est à l'exemple de cette formule, un monde peuplé d'étendues parcourues et de destinations rêvées, un monde historique et réel face à son miroir imaginé et fabulé.



Le début du vingtième siècle pousse l'Europe au conflit et Corto Maltese loin de l'Europe. De la guerre russo-japonaise en 1905 au front de la Somme en 1918, Corto Maltese évite toujours le conflit et, même s'il s'en rapproche géographiquement, il n'est jamais confronté à la guerre directement. Tour à tour cerveau d'un réseau monténégrin, conducteur d'un camion regorgeant de vin burgonde, trafiquant d'armes aux faux airs rimbaldiens, ironique et sauvage, il sème la confusion et les sentences poétiques. Cependant, Pratt décide d'envoyer son héros naviguer au-delà et projette un autre point de vue, loin de l'histoire européenocentrée : son éternel marin préfère les îles du Pacifique et l'Amérique du Sud, où il aide les cangaceiros dans leur lutte pour obtenir la justice et la liberté, fait escale sur l'île de Port-Ducal, près de La Barbade, où il renverse le grand diable vaudou qui tient la population sous son emprise, atteint le delta vénézuélien et la dangereuse lagune des Beaux Songes, sillonne les déserts éthiopiens en compagnie de bédouins et de fils du feu. Si Corto Maltese évolue dans un monde traversé de personnages historiques en chair et en os, d'îles, de destinations exotiques et de portulans, il voyage aussi dans des contrées fortement symboliques, révélant les couches oniriques et légendaires attachées à ces terres. Les retours en Europe, notamment dans *Les Celtiques*, la *Fable de Venise* et *Les Helvétiques*, sont l'occasion pour Pratt de confronter son héros aux sources des légendes européennes : Corto Maltese, guidé par Obéron, Puck, Morgane et Merlin, sauve les légendes anglaises de l'invasion des trolls et des Nibelungen germaniques ; il rencontre Klingsor et Thanatos dans la demeure d'Herman Hesse où il trouve le Graal ; il revient toujours à Venise, dans les cours secrètes, où il suffit d'ouvrir une porte au fond pour partir ou revenir, dans le temps comme dans une fable. Pratt s'essaie à l'histoire globale en faisant de Corto le lien (ou le prétexte) à explorer d'autres espaces et d'autres histoires.

Le monde de Corto est irrigué de myriades de références, imprégné de mille légendes issues de la culture hétéroclite de son auteur. Hugo Pratt fut un lecteur fervent et avide, abreuvé des textes religieux, qu'il s'agisse de La Bible ou du Coran, de textes aux résonances occultes concernant la Maçonnerie ou la Kabbale. Sa bibliothèque abritait plus de trente mille ouvrages, de Stevenson à Umberto Eco en passant par Saint-Exupéry, Homère et Rimbaud. Pratt a créé un univers original où se mêlent de multiples influences littéraires, historiques et mythologiques, dans lequel évolue son avatar au gré des épreuves et des impulsions qui le gouvernent. S'esquisse d'ailleurs une évolution dans l'œuvre de Pratt qui détourne peu à peu Corto du temps historique, de la guerre, des nécessités économiques et commerciales des gentilshommes de fortune pour le faire pénétrer plus avant dans un monde étrange où il ne vit plus d'aventures mais évolue parmi les mythes grecs, les contes africains, les légendes celtiques et les ballades irlandaises. Il rencontre Samaël et Lucifer, traverse le monde des rêves : la sauvegarde des légendes celtiques dans *Songe d'un matin d'hiver* comme l'épopée chrétienne éprouvée dans *Les Helvétiques* troublent la frontière entre rêve et réalité. Elles ont d'ailleurs chacune pour source le sommeil du marin.

Ainsi les frontières ne sont plus nettes entre le réel et le mythe, entre le réel et le rêve, entre le réel et le récit. L'imaginaire envahit tout, créant un espace cerné de flous, un entre-deux instable évoqué par Merlin à propos de Corto : « Il songe les yeux ouverts et ceux qui songent ainsi sont dangereux, car ils ne savent pas quand leurs songes prennent fin ». Le monde maltesien met à mal la fiction du récit par les interventions multiples du narrateur ou de Corto lui-même qui parle parfois comme s'il se détachait de sa propre histoire. Ces procédés permettent à Pratt d'émanciper son personnage, de le faire déborder des cadres étroits de la case dessinée par un procédé de distanciation au récit. Les figures historiques qui parsèment le récit comme Jack London, Butch Cassidy ou le révolutionnaire Soukhé Bator sont transmutes en personnages de fiction et éclatent les contraintes du récit de la même façon que les lieux sont tour à tour réels et rêvés. Le monde de Corto Maltese se trouve alors coupé de ses racines historiques, émancipé de ses sources mythiques, délivré de ses attaches oniriques puisqu'il s'affranchit de la fiction : les figures du personnage et de l'auteur se mêlent en une étroite alchimie qui brouille les cartes du récit et du réel. C'est une façon pour Hugo Pratt d'évoquer l'intrication entre ces trois mots, voyage, réel et rêve, qui résumant si bien les histoires de Corto Maltese, tout en mettant en avant la faillite de tout système, la vocation profondément libertaire portée par le marin. Rien ne peut faire un tout dans le monde de Corto Maltese, ni l'espace ni le temps, parce que tout est vu par des hommes qui ne cessent d'y mêler leurs désirs, leurs peurs ou tout autre chose. Comme tout œuvre, celui de Pratt nécessite des relectures nombreuses,

porteuses de découvertes et de nouvelles unités. Il invite le lecteur à considérer son œuvre comme un livre à jamais ouvert : sa narration finit par se mordre la queue, prenant une dimension spéculaire visant au retour incessant à l'œuvre qui, à l'instar des livres occultes chers à Corto Maltese, cache d'autres aventures et d'autres livres : « sa lecture requiert un lecteur à même de reconnaître des situations topiques déjà présentes dans d'autres récits... car raconter une histoire signifie dans la plupart des cas raconter l'histoire d'une autre histoire »<sup>2</sup>. Pratt accède aussi à la littérature parce que son œuvre est un réseau assumé d'intertextualités dont il joue. Ses récits sont un discours sur la littérature : ils ne cessent de jouer avec nos lectures et avec les images topiques qui peuplent nos représentations. Il ne suffit pas de décrire le monde de Corto Maltese, il faut encore le voir et rien n'en donne un meilleur aperçu que la lecture recommencée de ses bandes dessinées : Pratt n'est pas seulement un conteur de talent, c'est un peintre génial qui réussit l'exploit de mettre en image (et en peinture) un imaginaire fondé sur et par la littérature. Lire, cheminer et regarder, tel est le monde itinérant et vagabond de Pratt où la (dé)marche est le seul élémentaire : « Oh moi ... je ne trouve rien, je me contente de chercher... »<sup>3</sup>.

3. Corto Maltese

2. Umberto Eco, *Dernier Vol* (préface)